L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 16 FEVRIER 1861.

G. P. WEISSE, R. DEVERGES, N. DUPOUR, S. GARDY — Editeurs-Propriétaires

Première édition, SAMEDI MATIN, 16 FEVRIER.

☞ Voir la seconde page, pour :

LE FEUILLETON.
LE BULLETIN COMMERCIAL.
LE MARCHÉ AUX BESTIAUX,
LE MOUVEMENT DU PORT,

Abonnés à la Semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vente à l'encan de ce jour.

Par C. E. Fortell, à la Bourse St-Louis—Propriété dans la rue Baptiste, Annu—Propriété dans la rue Moreau, 3me District (occupée par Edouard Lee).

Par Gardner Smith & Co. à la Bourse St-Charles—Résidence au coin des rues Grands-Hommes et Indépendance.

Par E. E. Vignié, en face de la Bourse St-Louis—Un cheval et un cabriolet

Par le shériff, à 10½ heures A. M., sur les lieux, à l'angle du Chemin du Bayou et de la rue des Remparts—La fonderie et un salon de bière. Aussi à midi, au No 38 rue de la Levée, entre celles des Champs Elysées et Marigny, 2me District—Le fonds et l'installation d'un magasin de bijoux. Aussi, à midi, au City Hotel, rue de la Concorde—Une belle résidence située à l'angle des rues Bon-Année et Galvez. 2me District.

Par C. E. Gérardey & Co à midi, au City Hotel—Terrains assolisés, dans le Deuxième District.

Par G. Lemonnier, Blessier & Co, à la Bourse St-Louis—Plusieurs esclaves (succession Célestin Parent, Vve Fortier).

Par Vincent & Co, à 10 heures, à leur magasin d'encan, rue de la Douane, No 28—Marchandises sèches.

Par E. Roger & Co, à 10 heures, à leur magasin d'encan, rue Vieille Levée, Nos 45 et 47, sans réserve—Bottes, souliers, brodequins, chemises et vêtements de marins.

Par Francis Fernandez, jr, rue St-Louis et Chartres—Objets de fantaisie, coutellerie fine, bijoux, etc. Aussi—Le fonds d'un magasin de marchandises sèches.

Par J. B. Watson, à la Bourse St-Charles—Un esclave.

La Politique Européenne.

La vieille Europe est en état d'ébullition depuis les Monts Oural jusqu'au détroit de Gibraltar et depuis le détroit du Sund jusqu'au Bosphore. On dirait qu'un magicien a jeté dans les veines des vieilles races une liqueur qui ranime tous les anciens levains de haine et fait fermenter le sang du scandinave aussi bien que celui de l'hidalgo. Les nationalités opprimées s'agitent soudainement comme mues par un vague espoir d'affranchissement, et les nationalités libres sont debout et armées, les unes pour aider au mouvement, les autres pour le comprimer. Ces perturbations étranges, ces désirs de conquêtes ou ces aspirations vers la liberté sous présagent de grands changements dans la constitution actuelle de l'Europe? Ce travail qui se fait dans les peuples chrétiens doit-il aboutir à l'enfantement d'un ordre de choses nouveau, ou, pour parler un langage plus pratique, de cette crise étrange sortira-t-il la paix ou la guerre?

Essayons, non pas de répondre à ces questions, car il faudrait lire dans le cœur ferme des empereurs et des rois et déchiffrer des hiéroglyphes diplomatiques que le sphynx le plus habile ne pourrait deviner, mais de récapituler, dans un tableau de la situation, les diverses questions qui menacent de précipiter les uns contre les autres les peuples chrétiens et de plonger le continent, berceau de la civilisation moderne, dans un embrasement général.

Cinq grandes puissances se partagent la suprématie en Europe et luttent depuis des siècles, soit par la voie des armes, soit par celle de la diplomatie, pour obtenir la prépondérance. Ces cinq grandes puissances sont la France, l'Angleterre, la Russie, l'Autriche et la Prusse. Autour d'elles sont groupés une vingtaine de peuples de moindre importance qui cherchent leurs points d'appui sur un ou plusieurs des grands pouvoirs et qui gravitant dans le cercle de leurs destinées comme les planètes autour des étoiles, sont appelés à servir d'instruments à leur politique ou à en devenir les victimes.

Depuis le jour où la France, après les luttes gigantesques du premier empire, succombait sous les efforts réunis de ses quatre grands adversaires en faveur d'Europe entière coalisée, son rôle s'était effacé devant celui de l'Angleterre, et elle avait même eu l'humiliation de voir, en 1840, sa rivale convoquer, sans dai guer l'y appeler, un Congrès pour régler la question d'Orient. Cette peut-être être sans jalousie ni sans inquiétude que les quatre grandes puissances ont dû voir la France reprendre, depuis l'avènement du second empire, le premier rang en Europe. Si la Russie lui a imposé ses défaites de Crimée, si l'Autriche a pris son parti de la perte de la Lombardie, ces puissances ne sont pas disposées à souffrir patiemment de nouvelles atteintes à leurs territoires et l'Angleterre et la Prusse suivent toujours avec dépitance les moindres mouvements de la politique napoléonienne. Une des premières préoccupations de Napoléon III a donc dû être de se prémunir contre toute tentative de reconstitution d'une Sainte Alliance et de susciter des questions qui maintiennent constamment en opposition d'intérêts la Russie et l'Angleterre, la Prusse et l'Autriche.

Quoqu'on ait pu dire pour en attenuer la portée, l'entrevue de Varsovie avait une signification menaçante pour la France et il est impossible encore de savoir ce qu'on a pu décider par les souverains de Russie, d'Autriche et de Prusse. Mais, depuis, que d'événements ont surgi qui ont modifié la face des choses. Les massacres de Syrie ont amené l'occupation française et l'accord de la France avec la Russie par opposition à l'Angleterre — depuis la guerre de Crimée les rôles se sont quelque peu renversés. Le czar semble avoir compris qu'il a tout à gagner à une alliance avec la France pour ses projets d'agrandissement vers le Levant. Quant à la Prusse, Napoléon lui a-t-il laissé entrevoir la possibilité pour elle d'absorber l'Allemagne entière et de devenir un grand empire, mais soit faiblesse soit manque de confiance, elle a cet rapprochée de l'Autriche et aussitôt elle vit surgir à ses portes la question des duchés allemands, et sou adversaire le Danemark fort de l'appui des empereurs russe et français fait des préparatifs formidables de défense et peut être d'attaque.

Non content d'avoir divisé ses rivaux, Napoléon a voulu s'assurer des appuis contre une coalition éventuelle. Il a cet fait une alliée et une amie sincère de l'Espagne, dont les secours ne seraient pas à dédaigner depuis que l'esprit militaire a été réveillé chez cette nation chevaleresque. La encore, l'Angleterre voit d'un œil jaloux les conditions établies sur le territoire africain en face de Gibraltar, et jetant des regards de convoitise sur le Portugal dont l'annexion donnerait à la monarchie d'Isabelle ses frontières naturelles.

L'affranchissement de l'Italie et la formation d'un royaume unique sont également des œuvres de la même politique. L'Espagne aug mentée du Portugal, l'Italie, complétée par la Vénétie, formeraient deux puissances de premier ordre qui auraient droit à siéger dans les congrès européens. Avec ces deux alliances la France serait maîtresse de la Méditerranée.

Si c'est bien là le but final de la politique française, il nous est facile d'expliquer la persistance très-prononcée qu'on a remarquée dans le conduite de Napoléon à l'égard de l'Italie depuis la paix de Villafranca. A l'époque du traité, l'Angleterre, qui avait alors pour premier ministre Lord Derby, et la Prusse, effrayées des échecs successifs de l'Autriche, allaient intervenir pour empêcher l'anéantissement d'un empire dont la chûte eût ébranlé toute l'Europe. Aujourd'hui, au contraire, c'est l'Angleterre qui soutient la cause de l'unité italienne et la France a pu l'aider d'abstenir avec regret à ces annexions successives, qu'elle a secrètement aidées de tout son pouvoir.

Maintenant que va-t-il arriver? Il est bien évident que le règlement de l'affaire d'Italie est la clef de la paix pour toute l'Europe. Que l'Autriche consente à céder la Vénétie et tout s'apaisera comme par miracle pour quelque temps du moins.

La Hongrie accepterait les concessions qu'on lui offre, les principautés danubiennes rede viendraient calmes, le Danemark et la Prusse se remettraient au fourreau l'épée déjà à moitié tirée, le nom de Pertagal retombera dans l'oubli et la question d'Orient sommeillera jusqu'à nouvel ordre. Le prochain steamer nous apportera, sans doute, la nouvelle de la prise de Gaëte, et de la chûte définitive de la dynastie bourbonienne dans le royaume de Naples. De même que la France a relâché la flotte de Gaëte, elle rappelle ses troupes de Rome qui deviendra la capitale de l'Italie. Ce ne sera plus alors le cas de l'Autriche qui demandera à l'Autriche la cession d'un territoire, ce sera l'Italie une et entière qui réclamera la Vénétie comme partie de son sol et l'affranchissement des Italiens ses enfants.

En cas de résistance, l'Autriche verra éclater en Hongrie une insurrection formidable et lors que la résistance, il sera bien établie, elle aura bientôt par une et par une, les attaques combinées de Russie, de France et de Prusse. Mais, depuis, que d'événements ont surgi qui ont modifié la face des choses. Les massacres de Syrie ont amené l'occupation française et l'accord de la France avec la Russie par opposition à l'Angleterre — depuis la guerre de Crimée les rôles se sont quelque peu renversés. Le czar semble avoir compris qu'il a tout à gagner à une alliance avec la France pour ses projets d'agrandissement vers le Levant. Quant à la Prusse, Napoléon lui a-t-il laissé entrevoir la possibilité pour elle d'absorber l'Allemagne entière et de devenir un grand empire, mais soit faiblesse soit manque de confiance, elle s'est rapprochée de l'Autriche et aussitôt elle vit surgir à ses portes la question des duchés allemands, et son adversaire le Danemark fort de l'appui des empereurs russe et français fait des préparatifs formidables de défense et peut être d'attaque.

Non content d'avoir divisé ses rivaux, Napoléon a voulu s'assurer des appuis contre une coalition éventuelle. Il a cet fait une alliée et une amie sincère de l'Espagne, dont les secours ne seraient pas à dédaigner depuis que l'esprit militaire a été réveillé chez cette nation chevaleresque. La encore, l'Angleterre voit d'un œil jaloux les conditions établies sur le territoire africain en face de Gibraltar, et jetant des regards de convoitise sur le Portugal dont l'annexion donnerait à la monarchie d'Isabelle ses frontières naturelles.

L'affranchissement de l'Italie et la formation d'un royaume unique sont également des œuvres de la même politique. L'Espagne augmentée du Portugal, l'Italie, complétée par la Vénétie, formeraient deux puissances de premier ordre qui auraient droit à siéger dans les congrès européens. Avec ces deux alliances la France serait maîtresse de la Méditerranée.

Si c'est bien là le but final de la politique française, il nous est facile d'expliquer la persistance très-prononcée qu'on a remarquée dans la conduite de Napoléon à l'égard de l'Italie depuis la paix de Villafranca. A l'époque du traité, l'Angleterre, qui avait alors pour premier ministre Lord Derby, et la Prusse, effrayées des échecs successifs de l'Autriche, allaient intervenir pour empêcher l'anéantissement d'un empire dont la chûte eût ébranlé toute l'Europe. Aujourd'hui, au contraire, c'est l'Angleterre qui soutient la cause de l'unité italienne et la France a pu l'aider d'abstenir avec regret à ces annexions successives, qu'elle a secrètement aidées de tout son pouvoir.

Maintenant que va-t-il arriver? Il est bien évident que le règlement de l'affaire d'Italie est la clef de la paix pour toute l'Europe. Que l'Autriche consente à céder la Vénétie et tout s'apaisera comme par miracle pour quelque temps du moins.

La Hongrie accepterait les concessions qu'on lui offre, les principautés danubiennes rede viendraient calmes, le Danemark et la Prusse se remettraient au fourreau l'épée déjà à moitié tirée, le nom de Portugal retombera dans l'oubli et la question d'Orient sommeillera jusqu'à nouvel ordre. Le prochain steamer nous apportera, sans doute, la nouvelle de la prise de Gaëte, et de la chûte définitive de la dynastie bourbonienne dans le royaume de Naples. De même que la France a relâché la flotte de Gaëte, elle rappelera